

Les enquêtes d'Arco

Littérature meurtrière



Sarah Rodriguez

Sarah Rodriguez

Les Enquêtes d'Arco

Littérature meurtrière

© Sarah Rodriguez, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9850-3

Couverture : Tania Sanchez

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

La ville de Gisors avait probablement été créée à l'époque gallo-romaine. Elle devait son essor dès 1066 à sa situation exceptionnelle de ville frontière entre les possessions anglo-normandes et le royaume de France. Dès 1097, le second fils de Guillaume le Conquérant, débutait la construction d'une imposante motte de terre entourée de fossés qui deviendrait plus tard un imposant château fort. De nos jours, il restait la muraille, la porte principale ainsi que le donjon. Ce dernier se trouvait au milieu de l'édifice et il était entouré de parterres de fleurs magnifiques. Il était très agréable de s'y balader et ce quelle que soit la saison.

C'était dans cette merveilleuse ville normande, que vivaient deux amies : Anna et Clara. La première venait d'une famille modeste. Elle était grande, brune et très intelligente. Lorsqu'elle vous regardait, vous saviez que vous pouviez tout lui raconter, qu'elle serait à votre écoute et qu'elle vous prodiguerait de bons conseils. Quant à Clara, c'était une belle brune aux yeux verts. Elle n'était pas très grande mais elle savait très bien se défendre. Elle pratiquait le karaté au gymnase juste à côté du lycée où elle allait avec son amie.

Leur lycée était d'une autre époque. Il s'agissait d'un ancien pensionnat religieux pour jeunes filles créé en 1884. Il était en deux parties reliées par une passerelle. À gauche, il y avait le lycée professionnel Louis Aragon construit en 1893, où Anna étudiait et à droite c'était le lycée Louise Michel où l'on retrouvait toutes les filières générales où étudiait Clara. Pendant les récréations, les deux amies se retrouvaient à proximité de la passerelle pour discuter et embêter les garçons. Elles aimaient leur lycée et ses briques rouges, sa bibliothèque avec sa pyramide en verre qui donnait sur l'extérieur. Il y avait plein d'endroits où l'on pouvait se poser pour discuter. Ce qu'elles aimaient surtout c'était passer du temps ensemble.

Ce jour-là, elles avaient eu toutes les deux une mauvaise journée. Clara avait fini plus tôt mais elle avait attendu son amie en salle de permanence pour qu'elles puissent rentrer ensemble. Elle aimait bien aller en salle d'étude car elle pouvait laisser libre court à son imagination. Le rêve de Clara était de devenir un grand écrivain/illustrateur. Elle adorait écrire des histoires depuis toute petite et les illustrer. Ses parents lui disaient souvent qu'elle avait beaucoup trop d'imagination parfois. Une fois, elle avait écrit une histoire dans laquelle un

lapin était un super héros qui jouait au golf avec les extraterrestres. Leurs balles n'étaient autres que les planètes du système solaire. Ils devaient les conduire jusque dans les trous noirs en utilisant le moins de coup possible. Ses parents et elle avaient bien rigolé ce jour-là. Après une heure passée à attendre son amie, Clara reçut un message. Anna avait terminé. Elle pouvait donc la rejoindre pour rentrer chez elle.

Les deux jeunes filles habitaient dans le même quartier. C'était un coin résidentiel plutôt tranquille sur les hauteurs de la ville. Elles étaient à 10 minutes de marche du lycée ce qui était parfait. Juste à côté de chez elles, à deux rues, il y avait un grand stade. Elles aimaient bien s'y retrouver les samedis et dimanches matins pour aller courir. C'était aussi là qu'elles faisaient du sport avec leur classe respective. Du moins pour l'athlétisme. Après avoir couru, elles aimaient bien aller se poser dans les jardins du château fort qui se trouvait lui aussi à 10 minutes à pied de chez elles. Bien évidemment avant d'y entrer, elles passaient par la petite boulangerie qui faisait le coin pour s'acheter une baguette de pain viennois aux pépites de chocolat. Elles s'asseyaient et regardaient la ville en contrebas en profitant de leur viennoiserie.

Comme tous les jours, les jeunes filles quittèrent le lycée ensemble. Anna racontait à son amie ses déboires avec son professeur d'électrotechnique. Elle ne l'aimait pas. C'était un homme froid et hautain. Soudain, Clara lui fit remarquer qu'il fallait tourner à droite pour prendre le petit chemin. Elles l'avaient découvert un jour où elles faisaient du sport. Le lycée professionnel était équipé d'un petit terrain de basket derrière l'édifice principal. Ce terrain n'était pas clôturé et il était bordé d'un petit chemin perpendiculaire à la voie principale. Il permettait aux jeunes filles de gagner du temps. C'était leur petit raccourci. Elles ne le prenaient pas tous les jours, mais ce soir Clara était pressée. Sa grand-mère maternelle venait leur rendre visite et elle avait un cadeau pour sa petite fille unique. Anna adorait entendre parler de la grand-mère de son amie. C'était une grand-mère gâteaux. Elle faisait des pâtisseries à vous couper le souffle. Les filles profitaient de sa présence pour se perfectionner. Clara proposa à son amie de se joindre à eux pour le dîner quand elles entendirent un bruit sec provenant de leur gauche. À cet endroit, il y avait une vieille bâtisse abandonnée. La chaîne et le cadena qui en fermaient d'habitude la porte avaient disparu. Quelqu'un ou quelque chose avait dû y pénétrer. Piquées par la curiosité, elles décidèrent d'aller y jeter un petit coup d'œil. Anna fut la première à entrer dans la maison abandonnée. Il n'y avait aucune lumière. L'accès aux fenêtres avait été bloqué

par des planches de bois. C'était si bien bouché, qu'aucun rayon de lumière ne parvenait à y entrer. Clara s'élança à son tour. Ses yeux eurent à peine le temps de s'habituer à l'obscurité, qu'elle entendit son amie crier. Clara essaya de la rejoindre pour l'aider en l'appelant par son prénom. Son amie s'était peut-être fait mal. Elle avança dans le noir à taton, inquiète, mais n'eut pas l'opportunité de l'atteindre car quelqu'un la bouscula et se précipita à l'extérieur. Clara perdit l'équilibre et se retrouva à terre. Elle attendit quelques secondes avant de se relever, puis elle appela son amie aussi fort qu'elle le pouvait. Aucune réponse ne se fit entendre. Désorientée et n'y voyant rien, elle décida de sortir de cette maison lugubre. Arrivée sur le pas de la porte, en cherchant du regard son amie dans toutes les directions, elle aperçut le bracelet qu'elle avait offert à Anna pour son anniversaire. C'était une chaîne en argent avec le symbole de l'infini. Anna ne s'en séparait jamais. Clara le ramassa et elle remarqua qu'il y avait du sang dessus. La jeune fille commença à paniquer. Que devait-elle faire ? Appeler la police ? Aller chez la maman de son amie ? Ou bien rentrer chez elle. Elle finit par se convaincre que son amie avait peut-être eu peur et s'était enfuie de la bâtisse dans la précipitation, bousculant son amie et accrochant son bracelet à la poignée d'une porte. Mais sa petite voix intérieure lui disait : comment tout ce sang s'était-il retrouvé là ? Anna n'aurait jamais laissé sa meilleure amie seule dans un endroit fut-il effrayant. Clara sentait une angoisse monter en elle sans pouvoir la contrôler. Prise de panique, elle se dépêcha de rentrer chez son amie pour vérifier ses théories. Elle traversa les bâtiments qui se trouvaient deux cents mètres après le terrain de basket afin de regagner la route principale. Elle accéléra le pas dans la montée qui se trouvait à trois cents mètres de là pour atteindre le quartier où les deux amies vivaient. Arrivée à l'intersection en haut de la petite montée, elle prit tout de suite à gauche. La maison d'Anna se trouvait à cent mètres dans cette rue.

Arrivée chez Anna, Clara tambourina avec vivacité à la porte. C'était une maison des années 80 mitoyenne. Elle était composée d'un grand jardin avec une terrasse et une pergola en bois construites par le père de Clara. Anna et sa maman, Madeleine, vivaient seules. Le père d'Anna avait eu un accident de voiture lorsque les filles étaient à l'école élémentaire. Il était mort plusieurs jours après à l'hôpital de Gisors. Un homme l'avait percuté à un feu rouge suite à un refus de priorité. Depuis ce triste jour, la famille de Clara avait toujours été présente pour Anna et sa mère.

Au bout de 5 minutes, la maman d'Anna ouvrit la porte. C'était une femme d'une quarantaine d'années. Elle était aussi grande que sa fille et très svelte. C'était une belle brune aux yeux marrons qui avait toujours le sourire. Elle portait un jean bleu ciel avec un débardeur en dentelle blanche. Elle avait agrémenté sa tenue d'une magnifique parure de bijou en perles nacrées. À la vue de la jeune fille seule, elle fut étonnée de ne pas voir la sienne et son sourire s'effaça. Rien qu'en regardant la maman d'Anna, Clara s'était rendue compte que son amie n'était sans doute jamais rentrée. Paniquée, Madeleine demanda plus d'explications à Clara avant de décider de retourner à l'endroit où Anna avait été vue pour la dernière fois. Elles y trouveraient peut-être des indices car sans eux, la police ne bougerait pas. Ils penseraient qu'elle avait fugué et ils classeraient le dossier sans enquêter. Une adolescente qui fuguait, c'était un coup classique.

Madeleine attrapa ses clés de voiture et partit avec Clara vers la vieille maison. Elle prit le volant sans ses papiers. Elle était tellement inquiète qu'elle était partie en chaussons. Elle avait un très mauvais pressentiment. La maman d'Anna se gara dans la rue du lycée au niveau du gymnase où Clara allait faire du karaté. Elles descendirent de voiture et se dirigèrent vers le petit chemin tout en restant attentives. Arrivées devant la bâtisse, Madeleine alluma sa lampe torche puis elle poussa la porte. L'intérieur était à l'image de l'extérieur. C'était délabré et poussiéreux. La maison était composée de deux niveaux. En bas, il y avait ce qui ressemblait à des boxes pour le bétail. Quelques outils de jardinage et de nettoyage jonchaient le sol recouvert de foin. Au milieu de la pièce principale, se trouvait une échelle. Elle permettait d'accéder à l'étage supérieur. Le rayon de lumière de la lampe se balada à travers la pièce laissant apparaître différentes tâches noires au sol. Madeleine et Clara se rapprochèrent. La jeune fille se baissa, retira sa barrette à cheveux et la mit dans la substance bizarre. C'était visqueux. On aurait dit du sang. Elles continuèrent de chercher des indices. C'est alors que caché dans un coin tout au fond de la pièce, elles aperçurent un sac en toile posé devant des tonneaux. Il y avait quelque chose dedans, c'était indéniable. Elles le mirent au sol et détachèrent la corde qui servait de lien pour le maintenir fermé. Madeleine déplaça le faisceau de la lampe pour voir ce qu'il renfermait. Puis elles reculèrent en poussant un cri. La mère d'Anna lâcha le sac. Dans ce dernier, se trouvait le corps d'une adolescente. Quand il tomba au sol, la tête de la jeune fille en sortit. Elle était couverte de sang. Elle avait les yeux grands ouverts et une expression d'horreur

avait figé son visage. Madeleine attrapa Clara par le poignet et la fit sortir de la maison délabrée. Elle sortit son téléphone de son sac à main, et composa le numéro d'urgence de la police. Ce qu'elles venaient de découvrir était grave. Il fallait prévenir la police ainsi que les parents de Clara. Cette dernière allait avoir besoin de leur soutien après ce qu'elle venait de voir. Une quinzaine de minutes plus tard, la rue fut bouclée par les forces de l'ordre.

Les deux policiers affectés à cette enquête, se présentèrent à Madeleine et à Clara. La jeune fille se rendit compte qu'il y avait une certaine tension entre les deux officiers. Le premier officier était un homme svelte au visage grave. Cela faisait certainement très longtemps qu'il était dans la police. Il portait un jean bleu avec une chemise blanche agrémenté d'une cravate dont le nœud était très mal fait. Son coéquipier, enfin sa coéquipière, était une novice. C'était une jeune femme pleine de charme, une belle brune aux yeux noirs. Elle était grande et très bien proportionnée physiquement. Elle portait un joli tailleur bleu marine. Ses cheveux étaient relevés en chignon.

Ancienne anthropologue judiciaire, elle avait voulu changer de métier. Non pas qu'elle n'aimait pas le sien, au contraire, mais elle avait envie d'évoluer et d'aider encore plus les proches des victimes. Elle était sortie major de sa promotion et elle avait été affectée à la police nationale de Gisors dont le QG se trouvait dans le château fort depuis peu. Elle n'avait pas été bien accueillie. Personne ne voulait d'une personne qui venait de changer de métier, et encore moins d'une femme comme coéquipière. Le monde actif était un monde cruel et inégalitaire envers les femmes.

Les deux policiers leur posèrent beaucoup de questions auxquelles elles répondirent toutes les deux. Une enquête allait être ouverte pour la mort de la jeune fille qu'elles venaient de retrouver. En ce qui concernait la disparition d'Anna, la policière pensait que les deux affaires pouvaient être liées. Par contre son coéquipier n'était pas du tout de cet avis et il le leur fit comprendre assez rudement. Il dit à Madeleine de le recontacter dans 24 heures si Anna n'était toujours pas rentrée chez elle. Il lui donna sa carte puis il quitta la scène du crime laissant la mère de la jeune disparue au bord du désespoir. Les parents de Clara, Robert et Virginie, arrivèrent à leur tour. La jeune lycéenne se jeta dans les bras de sa mère en pleurs. Leur fille leur raconta ce qui venait de lui arriver. Choqués, ses deux parents apportèrent leur soutien moral à la pauvre Madeleine.

Ils la raccompagnèrent chez eux pour ne pas la laisser seule. Le papa de Clara conduisit la voiture de la maman d'Anna pour ne pas la laisser au lycée. Cet homme était d'un naturel gentil, toujours présent pour ses amis. Comme Madeleine, il avait une quarantaine d'années. Ce soir-là, il était sorti en jogging gris. C'était un homme de taille moyenne, chauve et aux yeux marrons. Quant à sa femme, elle ramena la mère d'Anna et sa fille à son domicile dans leur voiture. C'était une femme d'une quarantaine d'années également. Elle était de taille moyenne. À peine plus grande que sa fille. Elle avait les cheveux noirs et les yeux noisettes. Ce soir-là, quand Madeleine l'avait appelée paniquée, elle n'avait pas cherché midi à quatorze heures. Sa fille avait besoin d'elle. Elle était donc sortie en pyjama tout en hurlant à sa mère de s'occuper du petit frère de Clara. Ensuite, elle avait ordonné à son mari de démarrer la voiture et de prendre la direction de la salle de karaté. Durant le court trajet, elle avait expliqué la situation à son époux.

Une fois la voiture de Madeleine déposée chez elle, Robert avait rejoint sa petite famille. Clara prit une bonne douche et alla se coucher rapidement. Elle ne tarda pas à s'endormir. Virginie prépara la chambre d'amie pour Madeleine pendant que la grand-mère de Clara lui servait une tasse de thé accompagnée de petits biscuits. La petite famille lui apporta tout le soutien qu'elle pouvait. Épuisés par les événements de la soirée, tout le monde partit se reposer. Il fallait laisser la police faire son travail. Tout était entre leurs mains. Ils allaient retrouver Anna, c'était certain même s'ils devaient attendre le lendemain pour que les recherches commencent. Avant de s'endormir, Clara s'était jurée de retrouver son amie avec ou sans la police si cela était nécessaire. Demain dès la première heure, son enquête pour retrouver sa meilleure amie, débiterait.

Fait n°1

Qui était la première victime ?

Être anthropologue judiciaire demandait de faire des sacrifices. En effet, ce métier consistait à aider les médecins légistes de la police à résoudre des crimes. Grâce à leurs connaissances sur les os, l'histoire et même l'archéologie, les anthropologues étaient un atout dans la résolution d'enquêtes complexes. Lorsqu'un corps était retrouvé dans un état de décomposition très avancé, une autopsie classique ne permettait pas de relever des indices. C'est pourquoi, le médecin légiste faisait parfois appel à des anthropologues judiciaires. Ces derniers étaient également présents sur des sites de fouilles archéologiques à travers le monde entier. Leur expertise permettait d'en apprendre davantage sur les civilisations que les archéologues mettaient au grand jour.

Éloïse Arco, notre inspectrice, chargée de l'enquête sur la jeune fille retrouvée morte, était anthropologue judiciaire. Elle avait adoré ce métier. Grâce à lui, elle avait pu participer à de nombreuses grandes découvertes archéologiques mais également à la résolution de nombreux crimes. Cependant, trop prise par son métier, elle avait mis de côté sa vie sociale. Elle ne sortait jamais et n'avait pour ainsi dire aucun ami. Quand elle avait commencé à résoudre des crimes conjointement avec le bureau du médecin légiste, elle s'était rendue compte que son métier d'anthropologue ne la satisfaisait pas complètement. Il lui manquait le côté social qui lui avait toujours fait défaut. Le métier d'enquêteur l'avait petit à petit attiré jusqu'à devenir comme une évidence. Un beau jour, elle avait décidé de s'inscrire à l'école de police. Elle en était sortie major de sa promotion et avait intégré la police nationale de Gisors. Le chef de la police la voyait comme un atout qu'il fallait mettre en sécurité derrière un bureau. En combinant ses aptitudes anthropologiques et ses connaissances policières, elle serait redoutable. Les criminels n'avaient qu'à bien se tenir !

Eloïse et son coéquipier avaient été appelés suite à la découverte du corps d'une jeune fille juste derrière le lycée professionnel. Eloïse avait pensé à cette pauvre fille toute la nuit, se demandant comment elle était arrivée dans cette maison délabrée. Ce matin, elle avait décidé de prendre son café bien serré car la journée allait sûrement être très longue. Elle sortit donc de sa chambre et se